

DP

# DOMAINE PUBLIC

**Analyses, commentaires et informations sur l'actualité suisse**

Indépendant, différent, réformiste depuis 1963

*En continu, avec liens et commentaires, sur [domainepublic.ch](http://domainepublic.ch)*

DP2143

Edition du  
28 novembre 2016

DANS CE NUMÉRO

---

**RIE III: la genèse et le contenu du paquet législatif soumis au vote le 12 février 2017** (Jean-Daniel Delley)

Deuxième volet de notre série sur la réforme de l'imposition des entreprises

**Cesser de traiter le populisme avec dédain** (Rudolf Strahm)

L'élection de Donald Trump a eu des précédents en Suisse et en Europe: à la gauche de se remettre en question

**Redresser la tête dans la tempête** (Constantin Seibt)

Plutôt que de battre leur coulpe, la gauche et les partisans de l'ouverture doivent rester eux-mêmes et faire face

**Les inestimables photographies de la collection de Charles-Henri Favrod** (Pierre Jeanneret)

Charles-Henri Favrod, *Le Vaste Monde*, Orbe, Campiche Editeur, 2016, 127 pages

# RIE III: la genèse et le contenu du paquet législatif soumis au vote le 12 février 2017

Deuxième volet de notre série sur la réforme de l'imposition des entreprises

Jean-Daniel Delley - 25 novembre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/30367>

Pour adapter la fiscalité des entreprises aux standards internationaux et répondre aux doléances de l'Union européenne, le Conseil fédéral décide en 2008 d'ouvrir le chantier d'une troisième réforme de l'imposition des entreprises ([DP 2142](#)). Un chantier complexe impliquant la collaboration des cantons et des milieux économiques, qui n'aboutit qu'en 2015 avec la transmission au Parlement d'un [Message](#) à l'appui des modifications législatives nécessaires à cette réforme.

Selon le gouvernement, cette réforme poursuit trois objectifs:

- Renforcer l'attrait de la Suisse pour les entreprises;
- Rétablir l'acceptation internationale du système d'imposition helvétique;
- Assurer un rendement fiscal suffisant pour financer les tâches de l'Etat.

## L'impossible équilibre

L'exercice exige un subtil équilibre. Le respect des standards internationaux implique l'égalité de traitement de toutes les entreprises sises sur le territoire. Mais l'application du taux normal en vigueur aux sociétés bénéficiant jusqu'ici d'une imposition privilégiée provoquerait l'exode d'une

partie d'entre elles. Reste donc la réduction générale du taux d'imposition des entreprises. C'est là l'affaire des cantons puisque la Confédération décide de maintenir son taux actuel (8,5%).

Mais l'attractivité ne repose pas seulement sur le niveau des taux; elle dépend également de l'assiette fiscale, à savoir la définition du revenu imposable. Aussi le Conseil fédéral prévoit-il une série de mesures à disposition des cantons - une sorte de boîte à outils - leur permettant de réduire cette assiette.

Car tous les cantons ne sont pas logés à la même adresse fiscale. Pour certains (VS, AG, SO), les sociétés à statut spécial ne représentent qu'une infime partie de leurs rentrées fiscales, alors que pour d'autres (BS, ZG, NE, SH, BL, GE, VD) elles contribuent de manière substantielle à leurs recettes. Par ailleurs les moyens de retenir des entreprises - lisez les types de déductions - diffèrent selon la nature de leurs activités: recherche, brevets, commerce...

Il s'agit au premier chef de la *patent box*, addition des revenus provenant de droits immatériels - licences notamment - qui seraient

soumis à un taux réduit. Ou encore de la possibilité de déduire du bénéfice les dépenses en matière de recherche et développement. Pour améliorer la «*systématique fiscale des entreprises*», le Conseil fédéral propose notamment la suppression du droit de timbre sur l'émission de capital propre.

Afin de compenser les pertes fiscales induites par ces mesures, le gouvernement imagine de nouvelles ressources telles qu'une réduction des avantages exorbitants accordés aux actionnaires par la réforme de l'imposition des entreprises II de 2008 ([DP 1949](#)). Il prévoit également la création de 75 postes de contrôleurs à l'Administration fédérale des contributions, susceptible de rapporter 250 millions supplémentaires à la caisse fédérale. Il renonce en revanche à imposer les gains en capital, une mesure qui a rencontré une vive opposition lors de la procédure de consultation. Enfin pour aider les cantons qui devront réduire leur taux d'imposition, il propose d'augmenter leur part au produit de l'impôt fédéral direct qui passerait de 17 à 20,5%.

Dans son *Message*, le

gouvernement est peu disert sur la diminution des recettes fiscales de la Confédération résultant de ce programme. Il l'évalue à 1,3 milliard (*Message* p. 4708).

### La course aux déductions

Le projet va connaître un parcours parlementaire tumultueux. Certes, le Conseil des Etats boucle le dossier en [une seule séance](#). Il repousse la suppression du droit de timbre à plus tard. Par contre les sénateurs rejettent l'alourdissement de l'imposition partielle des dividendes et gonflent la déduction des dépenses de recherche à 150% de leur montant effectif. Et ils font passer à 21,2% la part des cantons à l'IFD.

Au Conseil national, la nouvelle majorité PLR/UDC issue des élections de l'automne 2015 ne peut se retenir d'exercer sa force. Elle chamboule l'équilibre du projet et multiplie les déductions possibles.

Ainsi elle décide un nouvel allègement qui permet aux entreprises de déduire des intérêts fictifs sur leur capital propre (intérêts notionnels) – ceux qu'elles auraient pu encaisser si elles l'avaient placé sur les marchés financiers. Pour les sociétés maritimes, elle introduit l'imposition du tonnage plutôt que du bénéfice. Elle refuse par contre d'avaliser la générosité du Conseil des Etats envers les cantons – leur part reste fixée à 20,5% de l'IFD. Et, comme pour montrer que sa générosité n'est pas sans limites, la majorité bourgeoise fixe un plafond des déductions possibles, dont la somme ne devra pas dépasser... 80% du bénéfice!

S'ensuivent alors plusieurs allers-retours entre les deux Chambres, concessions contre concessions pour aboutir *in extremis* à un texte commun. En particulier, le National abandonne la taxe au tonnage et se rallie à une part plus élevée des cantons à l'IFD (21,2%). Il maintient par contre

la déduction des intérêts notionnels, valable pour les seuls cantons qui augmenteront l'imposition partielle des dividendes (60% au lieu de 30%).

Au final, le projet résulte d'une course aux niches fiscales et d'un marchandage de vendeurs de tapis. Il offre à toutes les entreprises, y compris à celles qui ne bénéficiaient pas auparavant de privilèges fiscaux, des effets d'aubaine. A savoir la possibilité de minimiser leurs impôts quand bien même elles n'auraient pas envisagé de s'exiler à défaut de ces nouveaux allègements.

Parce qu'il ne prévoit pas de compensations financières suffisantes pour les importantes pertes fiscales qu'il provoquera, ce projet reste trop déséquilibré. De ce fait, il va contribuer à creuser les déficits budgétaires et à justifier de sévères programmes d'économies. C'est ce que nous détaillerons dans un prochain article. (A suivre)

## Cesser de traiter le populisme avec dédain

L'élection de Donald Trump a eu des précédents en Suisse et en Europe: à la gauche de se remettre en question

---

Rudolf Strahm - 22 novembre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/30351>

On n'en croyait pas ses yeux au lendemain des élections présidentielles américaines! Il ne s'était trouvé pratiquement aucun analyste ou sondeur

d'opinion pour prévoir ce résultat. De toute évidence, les électeurs ont obéi à des motivations différentes, plus profondes que les provocations

répugnantes du magnat de l'immobilier contre le politiquement correct.

A plusieurs reprises ces

derniers temps, nous avons pu observer de tels comportements surprenants, dirigés contre les élites et considérés comme des «*accidents de parcours*»: le Brexit de la Grande-Bretagne le 23 juin dernier; le 6 avril 2016, le refus des citoyens néerlandais de ratifier l'accord de l'Union européenne avec l'Ukraine, bloquant ainsi les plans d'élargissement à l'est de l'Europe. Le 9 février 2014, les citoyens suisses créaient la surprise en approuvant l'initiative sur «*l'immigration de masse*» et provoquaient la consternation au sein des élites helvétiques.

Et l'on s'attend à d'autres surprises qui pourraient bien marquer l'élection présidentielle en Autriche au début décembre et, l'an prochain, se produire à l'occasion des élections en France, en Allemagne et aux Pays-Bas.

L'élite politique et intellectuelle s'est forgée une opinion à propos de ces décisions populaires indésirables; prévaut désormais le *mantra*: «*C'est du populisme!*» On décèle partout xénophobie et racisme dans le peuple, on disqualifie ces gens en les traitant de «*frustrés*» ou d'individus aux «*bas instincts*», pour reprendre les termes d'un professeur de philosophie zurichois. Christa Markwalder, la présidente du Conseil national, a quant à elle sommairement résumé l'enjeu politique des élections américaines: «*Raison ou populisme!*»

## Les expériences vécues et les peurs existentielles

Certes on ne peut nier la persistance du racisme et de la xénophobie ni le développement du nationalisme. Mais ces phénomènes ne suffisent pas à justifier la grave perte de confiance de toute une moitié de la population.

Durant la campagne, les médias ont principalement relayé les dérapages du candidat Trump à l'égard des étrangers, des femmes et des élites. Mais ils ont négligé son discours et l'attention portée aux expériences de millions d'Américains: la perte d'emplois à la suite de la désindustrialisation ou de la délocalisation d'usines en Chine et au Mexique, le déclassement social vécu par des classes moyennes qui travaillent dur, l'expérience de l'aliénation éprouvée par des habitants de la ville, l'humiliation ressentie du fait de l'arrogance des élites mondiales et des banquiers de Wall Street.

Or, c'est bien en fonction de leur vécu personnel et de leurs craintes existentielles qu'ont voté les électeurs américains. Trump leur avait offert la sécurité. Il ne faut pas sous-estimer la force des référentiels sociaux et existentiels proposés par des personnages charismatiques tels que Donald Trump, Marine Le Pen, Nigel Farage ou Christoph Blocher.

L'élite intellectuelle se satisfait

d'analyses condescendantes et de jugements présomptueux à propos des personnes qu'elle qualifie de populistes, nationalistes, isolationnistes ou xénophobes. Ce faisant, elle les blesse et les fâche profondément sans même s'en rendre compte. Pas étonnant dès lors que ces personnes ne répondent plus aux sondages de la même manière qu'elles s'expriment dans les urnes.

## Le piège académique

Dans les pays riches et industrialisés du monde, on observe partout une aggravation des inégalités sociales et une polarisation culturelle opposant des élites globalisées et universitaires d'une part et, d'autre part, une population de travailleurs tout à la fois prosaïques et préoccupés d'abord par la situation de leurs proches. Les élites internationalistes qui se retrouvent dans les gouvernements, les universités et les entreprises ne sont plus comprises. Isolées dans une sorte de trappe culturelle, elles ne remarquent pas la perte de confiance qu'engendre le capitalisme mondialisé. Or, la multiplication des «*accidents*» plébiscitaires lors des élections et des votations a un sens, celui d'une révolte montant de la base!

La globalisation apporte bien-être et aliénation. Elle profite aux uns et fait du tort aux autres. A la fin de mes études d'économie, j'ai travaillé à la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (Unctad), puis

j'ai dirigé la Déclaration de Berne – c'est dire si je m'y connais en globalisation. L'expérience personnelle de cette époque a nourri la conviction que je défends depuis lors inlassablement: la globalisation poursuivie sans cautions sociales ni écologiques ainsi qu'une migration généralisée et sans limites ne sont pas des solutions durables. Le système dominant du libre-échange de 1995 (OMC) ne prend en compte ni les problèmes sociaux qu'il pose ni les effets nuisibles qu'il a sur l'environnement. C'est maintenant seulement, après 20 ans de pratique du libre-échange, de l'immigration de masse, du capitalisme financier globalisé et d'une concentration du capital inédite dans l'histoire, que se présente la facture politique en termes de retour au protectionnisme et de rejet de la migration. Ce modèle de globalisation conduit dans une impasse.

### **Les partis du centre et de gauche sont perdants**

Les perdants de la réorientation de l'électorat vers les partis nationalistes sont les partis du centre, les partis progressistes et de gauche, en Suisse comme partout ailleurs.

L'étude Selects sur les élections du Conseil national en 2015 montre que, parmi les électeurs suisses titulaires d'un CFC – soit la moitié de la population –, seulement 15% ont voté pour le parti socialiste et pas moins de 43% pour l'UDC. Et une enquête menée récemment auprès des recrues et de femmes du même âge a révélé que 33% de ces jeunes se sentent proches de l'UDC et 11% du PS. L'UDC est devenu le parti des travailleurs, même si ce parti ne leur porte strictement aucune attention, ni dans son programme, ni dans son action.

La social-démocratie a perdu les électeurs qu'elle pensait représenter. Elle utilise aujourd'hui un langage élitaire et académique qui trouve peut-être écho dans les médias, mais qui reste incompréhensible pour la plupart des individus. Le PS évolue dans une sphère d'intellectuels qui se parlent à eux-mêmes.

Le PS a totalement ignoré à quel point la vague migratoire préoccupe les électeurs. En adoptant l'idéal de la libre circulation, il a écarté les préoccupations quotidiennes de la population et nié les besoins existentiels des salariés. Le PS a également négligé les besoins de perfectionnement et les

opportunités de promotion de ceux qui font carrière sans formation universitaire. Il a abandonné la question de la priorité nationale à l'embauche à Philipp Müller, un plâtrier membre du parti libéral-radical, alors même que l'ensemble des salariés appellent une telle mesure de ses vœux.

Après l'avertissement des traumatismes nommés Trump et (bientôt?) Le Pen, il semble pertinent de repenser la stratégie partisane. Mais la transformer en nouvelle lutte des classes, tel que le prévoit le programme économique du PS soumis à son très prochain congrès, revient à prendre ses désirs pour la réalité.

La lutte des classes requiert une conscience de classe ancrée historiquement. Or cette dernière n'existe plus. Sa rhétorique ne peut donc servir à ramener les suffrages des salariés.

Pour l'heure, les sociaux-démocrates n'ont pas encore trouvé une voie conciliant leurs anciens idéaux avec les réalités contemporaines.

*Cet [article](#) a été publié dans les éditions du Tages-Anzeiger et du Bund du 15 novembre 2016 (traduction DP).*

# Redresser la tête dans la tempête

Plutôt que de battre leur coulpe, la gauche et les partisans de l'ouverture doivent rester eux-mêmes et faire face

Constantin Seibt - 27 novembre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/30401>

Après toute élection vient la répartition du butin. A Donald Trump la présidence, à son camp la confrontation avec la dure réalité des faits sur le terrain et des textes en vigueur.

Pourquoi la victoire de Trump? Selon nombre de commentateurs, la responsabilité en incomberait au trio composé des experts, des Démocrates et des médias - et non aux électrices ni aux électeurs de Trump.

Si l'on voit les choses ainsi, la conclusion coule de source: les perdants doivent dès maintenant quitter leur bulle. Et prêter attention à celles et à ceux qui ont choisi Trump, le Brexit ou l'UDC, à savoir les gens simples.

On devrait enfin se soucier de sa propre classe ouvrière plutôt que des minorités: Noirs, étrangers, homosexuels.

C'est ce que préconisent des journalistes de droite, des gens de la gauche penaude et toutes sortes d'extrémistes enchantés de célébrer la démolition de l'Etat comme le prologue à la révolution.

Se pose dès lors la question: ont-ils raison? Le peuple est-il trahi par une élite de gauche?

## Les jérémiades habituelles

Trois observations s'imposent. Premièrement, prétendre que Trump a été élu par les travailleurs les plus modestes signifie que l'on ne prend pas en compte les votes des Noirs ni des Latinos. Trump doit sa victoire aux Blancs, toutes classes de revenu confondues.

Deuxièmement, la droite se bat actuellement comme un boxeur à la mâchoire fragile: une brute quand il s'agit de cogner, une mauviette quand il faut encaisser des coups. Elle ne connaît aucune retenue. Sa propagande est le produit d'une véritable industrie de la jérémiade. On déplore des interdictions de penser à longueur d'articles non censurés. Dans les manifestations publiques, les orateurs se qualifient complaisamment de perdants en voie de disparition. Et, sur leurs affiches, le peuple est présenté comme un dindon plumé. Tout cela n'est que lamentations de routine.

Troisièmement, une analyse rigoureuse montre que la gauche et les partisans de l'ouverture portent certes leur part de responsabilité dans le développement du libre-échange et de l'industrie financière. Mais ils ont également tenté de les mettre sous contrôle par des mesures

d'accompagnement. Alors que la droite a voté toute une série d'allègements fiscaux en faveur des entreprises, des banques et des riches.

Les reproches faits à Obama d'avoir trahi les classes populaires n'ont pas de sens: il a jugulé la crise financière, fait bénéficier 24 millions de personnes d'une assurance-maladie, sauvé l'industrie automobile. Et tout cela contre l'opposition de la droite.

Et pourtant, ces mesures ont valu à son parti une haine féroce, pour deux raisons. D'une part, les plus pauvres en ont tiré quelques avantages et la classe moyenne a cru qu'elle payait la facture. D'autre part, on a soupçonné Obama de favoriser les gens de couleur, de même que les femmes.

Certes il y a des perdants. En vérité, Trump doit son élection aux souvenirs de celles et ceux qui vécurent leur jeunesse dans de petites villes, là où l'homme dominait, savait réparer voitures et toitures, allait à la chasse et pouvait rosser les cambrioleurs. Ces villes où les mêmes hommes, suite à la fermeture de «leur» usine, se retrouvent maintenant sans emploi ou travaillent chez McDonald's. Alors que leurs épouses gagnent souvent davantage qu'eux.

La perte de dignité des hommes blancs est un facteur important. Une politique qui veut éviter l'explosion sociale doit s'en préoccuper et le faire avec des moyens financiers et des discours, avec un objectif aussi.

La dignité est aussi affaire de lucidité. Certes, la situation économique actuelle justifie largement la colère. Mais cette dernière n'excuse pas la bêtise: les travailleurs qui votent républicain ont élu un homme qui prévoit des allègements fiscaux de 40% pour les super riches et de 6% seulement pour eux-mêmes. Un dictateur en puissance qui ne respecte ni l'Etat ni la Constitution.

La colère elle aussi ne donne que des droits limités. Comme l'écrit [Laurie Penny](#), l'homme qui ne trouve pas de place dans le bus occupé par des étrangers bruyants a le droit

d'être fâché. Mais il n'a pas le droit de se saisir du volant et de précipiter le bus dans le fossé.

### La tempête à venir

Les gens de gauche et les partisans de l'ouverture doivent-ils quitter leur bulle et se mettre à l'écoute des soucis du peuple? Certainement pas, pour quatre raisons. Premièrement le peuple, défini comme le rassemblement des gens simples, n'existe que dans la propagande. Deuxièmement, ceux qui en appellent à la proximité avec le peuple sont eux-mêmes le plus souvent des politiciens professionnels - en clair des intellectuels qui dénigrent les intellectuels. Troisièmement, pour l'autre camp, il n'est pas question de dialogue mais de domination. Quatrièmement, le dialogue n'aurait aucun sens. Les personnalités autoritaires n'ont jamais réagi à la gentillesse

autrement qu'avec un coup de pied.

Aujourd'hui, seule compte la combativité. Dans une société polarisée, c'est la partie la plus passionnée qui l'emporte. L'erreur de Clinton n'est pas de vivre dans une bulle, mais de ne pas avoir su susciter, chez ceux qui s'y trouvaient aussi, une mobilisation suffisante pour lui permettre de gagner.

On ne va pas s'ennuyer dans sa propre bulle, pour la simple raison que des régimes autoritaires sont désormais en place aux Etats-Unis, en Chine, en Russie ou s'y installeront peut-être bientôt en Italie ou en France. La tempête s'approche. C'est le moment de redresser la tête, non de la baisser.

*Cet article a été publié dans le [Tages-Anzeiger](#) du 21 novembre 2016 (traduction DP).*

## Les inestimables photographies de la collection de Charles-Henri Favrod

Charles-Henri Favrod, *Le Vaste Monde*, Orbe, Campiche Editeur, 2016, 127 pages

*Pierre Jeanneret - 23 novembre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/30358>*

Le [troisième tome](#) de photos issues de la prestigieuse collection de Charles-Henri Favrod vient de paraître dans la série CampImages. Il est centré sur la notion d'exotisme. Une brève introduction intitulée *Le Vaste Monde*, par

Favrod lui-même, pose quelques jalons nécessaires.

La première partie du 19e siècle est marquée par la découverte des sociétés dites primitives et voit naître un grand intérêt pour

l'anthropologie. La photographie va participer à ce mouvement. Elle se met aussi au service de l'archéologie: le daguerréotype permet par exemple de relever beaucoup plus rapidement les hiéroglyphes que le dessin. Les

expéditions et voyages en Afrique, Asie et Océanie sont désormais accompagnés par des photographes, mais les temps de pose restent bien longs. On notera donc, dans de nombreuses photos, le caractère figé des personnages, saisis de face et dans un décor parfois artificiel. En 1880, la première reproduction d'un cliché dans un journal (le *Daily Herald*) marque le début du reportage photographique.

L'exotisme et l'orientalisme ne disparaissent pas, mais se trouvent modifiés par la technique nouvelle: ils ont désormais un caractère moins romantique et plus scientifique. Mais ils gardent leur ambiguïté. L'Europe sûre d'elle-même domine le monde. Elle veut éduquer les «barbares» en commençant par les photographier.

Parcourons donc cet ouvrage composé de photographies intéressantes, souvent esthétiquement belles, parfois insoutenables de cruauté, et toujours révélatrices du rapport du «civilisé» avec l'Autre. L'intention de présenter ces peuplades primitives comme «sauvages» est évidente: en témoignent la nudité très fréquente des corps, ainsi que ces scènes de préparation de cannibalisme, de crucifixion au Japon, de

torture ou d'étranglement en Chine.

Certaines photographies présentent cependant un réel intérêt ethnographique et échappent à ce regard condescendant, telles les prises de vue à Java révélant le détail des costumes et des éléments d'architecture.

On remarquera la présence de plusieurs photos de groupe se livrant à une même activité: ouvrières d'une plantation de thé à Ceylan, équipe agricole en Chine, rameurs de pirogues sur le fleuve Congo.

Curieusement, et même si ce sentiment relève peut-être de l'anachronisme, ces clichés donnent aujourd'hui une idée positive de collectivité en action, en rupture avec l'hyper-individualisme qui caractérise notre monde occidental. Notre regard sur eux se modifie donc avec le temps.

D'autres prises de vue ont une valeur surtout esthétique, tel ce bain de buffles en 1868 près des pyramides du Caire, aujourd'hui entourées de quartiers d'habitation.

L'Algérie a suscité l'activité de nombreux photographes. Les «Mauresques» sont photographiées voilées, au contraire des Bédouines. D'autres scènes illustrant l'Afrique arabe sont encore

visibles aujourd'hui: ainsi les marchands ou commerçants des souks. Un érotisme diffus et orientalisant est présent dans plusieurs clichés. Enfin une photo prise en 1856 illustre de manière emblématique le rapport de domination coloniale: un militaire français se fait servir le café par un petit «négrillon». Les 400 clichés réalisés par Félix-Jacques Moulin en 1856 en Algérie, à l'aide du nouveau procédé du collodion liquide, et dédiés à Napoléon III, auraient par ailleurs, selon Favrod, «largement contribué à sa grande vision d'Empire arabe».

Le phénomène d'acculturation est lui aussi visible, par exemple dans les portraits, datant de 1869-1870, du roi et de la reine du Cambodge (déjà sous protectorat français), vêtus en partie à l'européenne.

Un index permet de connaître quelques éléments biographiques des photographes concernés, chaque fois que cela fut possible.

Ce volume s'ajoute à la longue liste des livres de voyages de Charles-Henri Favrod où la photo, qui reste la passion de sa vie, joue un rôle essentiel. Quelques clichés dans ce livre, datant de 1953-1955, sont d'ailleurs de lui.



Ce magazine est publié par [Domaine Public](#), Lausanne (Suisse). Il est aussi disponible en édition eBook pour Kindle (ou autres liseuses) et applications pour tablette, smartphone ou ordinateur.

La reproduction de chaque article est non seulement autorisée, mais encouragée pour autant que soient respectées les conditions de notre [licence CC](#): publication intégrale et lien cliquable vers la source ou indication complète de l'URL de l'article.

Abonnez-vous gratuitement sur [domainepublic.ch](http://domainepublic.ch) pour recevoir l'édition PDF de DP à chaque parution. Faites connaître DP - le magazine PDF à imprimer, l'eBook et le site - autour de vous! Vous pouvez aussi soutenir DP par un [don](#).

## Index des liens

### **RIE III: la genèse et le contenu du paquet législatif soumis au vote le 12 février 2017**

<http://www.domainepublic.ch/articles/30312>

<https://www.admin.ch/opc/fr/federal-gazette/2015/4613.pdf>

<http://www.domainepublic.ch/articles/20155>

<https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/amtliches-bulletin/amtliches-bulletin--ie-verhandlungen?SubjectId=36253>

### **Cesser de traiter le populisme avec dédain**

<http://www.tagesanzeiger.ch/ausland/amerika/aufstand-von-unten/story/31008555>

### **Redresser la tête dans la tempête**

<http://info.arte.tv/fr/unspeakable-things-livre-feministe>

<http://www.tagesanzeiger.ch/ausland/standard/im-sturm-haelt-man-den-kopf-hoch/story/10446262>

### **Les inestimables photographies de la collection de Charles-Henri Favrod**

[http://campiche.ch/pages/oeuvres/Vaste\\_Monde\\_\(Le\).html](http://campiche.ch/pages/oeuvres/Vaste_Monde_(Le).html)